

un lien précieux, c'est la mer qui baigne leurs îles et pénètre profondément leurs côtes. Aussi, c'est par la mer qu'ils sont unis ; ils sont devenus un peuple de marins et de navigateurs. Dès que les habitants d'une cité se trouvaient trop nombreux, ils essaieraient comme une tribu d'abeilles, et couraient les rives de la Méditerranée pour y fonder une nouvelle acropole. C'est ainsi que leurs colonies ont couvert tous les rivages de l'ancien monde connu, portant avec elles les idées et la civilisation de leur patrie. »

Aujourd'hui, les colonies grecques sont toujours nombreuses et florissantes dans les mers du Levant, et la petite péninsule hellénique, pauvre, sans agriculture, sans industrie, qui ne serait rien par elle-même, à côté des grands peuples maritimes qui l'environnent, a un grand rôle à jouer comme centre national, et comme patrimoine commun de toute la race grecque.

Ce sont les colonies qui ont, de nos jours, le plus puissamment contribué à restaurer la nation grecque. On est frappé de l'esprit de solidarité qui a toujours uni ces membres épars de la grande famille hellénique¹. Les Grecs peuvent avoir bon espoir pour leur avenir. Les progrès accomplis depuis 50 ans en sont le présage.

« La péninsule hellénique, par ses trois promontoires bizarrement découpés comme les pointes d'un

1. A Athènes, une grande partie des fondations d'institutions de bienfaisances, ou d'institutions scientifiques, d'hôpitaux, d'écoles, etc., sont dues aux libéralités privées de Grecs habitant les îles ou l'étranger. Ce sont des contributions volontaires de même nature qui ont soutenu la Grèce dans les moments de crise.